

Rencontre au coeur de l'émerveillement

Louis Fortier

Number 153 (4), 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/73035ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Fortier, L. (2014). Rencontre au coeur de l'émerveillement. *Jeu*, (153), 72–75.

Partenaire de Kathryn Hunter et de Marcello Magni dans *Jeu de cartes : Cœur*, mis en scène par Robert Lepage, Louis Fortier témoigne de sa rencontre avec ce couple d'acteurs exceptionnels.

Louis Fortier

« *Now*, here is a young man who seems to know how to enjoy life. No, no, by all means, do keep laughing ! There are so many reasons to despair in this ugly world of ours, that it is a privilege to have my speech interrupted by someone who seems to have found a good reason not to cry¹. » Trop tard : émerveillé, je n'avais pas su maîtriser le rire qu'avait provoqué en moi ce qui se déployait de façon magistrale sous mes yeux. Peter Brook avait choisi de présenter au public parisien *Kafka's Monkey*, brillante adaptation, par Colin Teevan, de la nouvelle de Franz Kafka *Rapport pour une académie*, mise en scène par Walter Meierjohann ; et l'unique artiste en scène, une femme, incarnait avec une telle humanité, une telle grâce et une telle justesse ce chimpanzé mâle doté d'intelligence et de sentiments que j'en avais oublié où j'étais. Saisissant la balle au bond, ses yeux rieurs rivés sur moi, la comédienne révélait soudain un instinct qui forçait l'admiration car, loin de le condamner, elle se servait avec finesse de mon débordement d'enthousiasme pour faire naître un instant de foudroyante vérité. Ses quelques phrases improvisées, si chargées de sens – les premières paroles qu'échangea avec moi Kathryn Hunter – provoquèrent le rire du public tout entier : un rire si heureux, si vrai, qu'il résonna longtemps au cœur des Bouffes du Nord, enveloppant d'un or invisible ce théâtre aux airs de mosquée. Et chacun de nous sentit bien que ces quelques

1. « Ah ! Voilà un jeune homme qui semble savoir profiter de la vie ! Non, non, de grâce, n'arrêtez surtout pas de rire ! Il y a tant de raisons de perdre espoir dans ce monde horrible qui est le nôtre que c'est un honneur de voir mon discours interrompu par quelqu'un qui semble avoir trouvé une bonne raison de ne pas pleurer. »





RENCONTRE au cœur de l'émerveillement



Cœur de Robert Lepage (Ex Machina). Sur la photo : Kathryn Hunter et Marcello Magni. © Érick Labbé

secondes arrachées au néant étaient un hommage au présent, au vivant, au pouvoir de l'imagination et au mystère.

Quelques années plus tard, alors que mes parents me rendaient visite pour assister aux premières représentations de *Tubby et Nottubby* en région parisienne, je décidai de leur faire découvrir ce même théâtre, ce si émouvant temple de beauté. Peter Brook y présentait alors sa plus récente création, *Fragments*, d'après l'œuvre de Samuel Beckett. Sous la frêle coupole, en contrepoint à l'espace vide que magnifiait l'ocre des murs anciens, deux grands sacs beiges, que l'on devinait gavés du corps de deux acteurs, semblaient attendre un signe du destin. Bientôt, l'un d'eux se mit à frémir, imperceptiblement, captant peu à peu notre attention par la seule qualité du mouvement qui l'animait. On eût dit qu'il prenait vie, si bien que l'on s'étonna presque d'en voir émerger un homme au regard vif qui, jouant avec délice des actions les plus banales – se

brosser les dents, refaire le pli de son pantalon à l'aide du pouce et de l'index –, allait bientôt se métamorphoser en un émouvant poème de chair. Sans un mot, il dévoila avec maestria les risibles nuances de son désespoir quotidien, provoquant le rire des spectateurs et révélant

**Sous la frêle coupole,
en contrepoint à l'espace vide
que magnifiait l'ocre des murs
anciens, deux grands sacs beiges,
que l'on devinait gavés du corps
de deux acteurs, semblaient
attendre un signe du destin.**

par là même, chez chacun d'entre nous, une part de notre propre détresse. Telle fut ma première rencontre avec Marcello Magni, cet acteur que Kathryn Hunter, sa plus grande complice, dépeint comme « un maître dans l'art de raconter une histoire d'une manière qui transcende le langage ».

Avant même d'avoir le privilège d'être convié par Robert Lepage à cocréer *Cœur*, en complicité avec Ben Grant, Reda Guerinik, Catherine Hugues, Olivier Normand, Kathryn Hunter, Marcello Magni et la formidable équipe d'Ex Machina, j'eus donc l'immense bonheur d'admirer l'art si sensible de ces deux artistes d'exception. Soir après soir, dans chacune des productions qui se nourrissaient de leur présence, ils osaient développer un motif nouveau, risquer une variation, tâchant sans cesse de se renouveler, apportant ainsi à leurs rôles et à l'ensemble de l'œuvre cette part de justesse et de sincérité qui fait naître chez le public, à l'instant où la fable contée s'achève, avant même l'éclat des applaudissements, ce silence si unique, chargé de reconnaissance.

SE SOUVENIR DES MAÎTRES ANCIENS

On se donne rendez-vous à la terrasse d'un petit bistrot du quartier La Chapelle, à l'ombre des Bouffes du Nord, dans la douceur du mois de mai. Café crème pour Kathryn et bavette de bœuf pour Marcello. Rayonnants, ils terminent la création et les représentations parisiennes du plus récent spectacle de Peter Brook, *The Valley of Astonishment*, bouleversant d'humanité.

Sourire généreux, en appétit, Marcello me parle de son apprentissage auprès de Jacques Lecoq, cet immense maître de théâtre dont les recherches fécondent encore aujourd'hui l'œuvre des plus grands créateurs. Grâce à ce pédagogue visionnaire, au regard généreux, à la parole aussi juste qu'intransigeante, Marcello fit la rencontre de Simon McBurney, alors jeune acteur et metteur en scène britannique, avec qui il allait fonder le Théâtre de Complicité, au début des années 80. Cette aventure collective allait changer le cours de leur vie, forger à jamais leur identité d'artistes et marquer profondément la création théâtrale contemporaine. Cherchant à se libérer des contraintes du classicisme et de ses modes de production, ils furent bientôt rejoints par de nombreux artistes, avides d'un langage théâtral nouveau. Parmi eux se trouvait Kathryn Hunter. Ensemble, ils inventèrent une relation inédite à l'acte créateur, développant une esthétique où le corps de l'acteur en jeu, ainsi que l'espace scénique dans lequel il s'inscrit, devinrent la matrice inépuisable de tous les possibles dramatiques.

Quand Marcello me parle avec passion de l'art du masque, Kathryn trace aussitôt un parallèle avec l'œuvre de Shakespeare qui, tout comme cet objet magique, inscrit au cœur de l'acteur une architecture émotionnelle qui résonne à jamais en lui. Formée à la Royal Academy of Dramatic Arts, elle raconte combien sa rencontre avec Simon McBurney fut une véritable renaissance, évoquant avec émotion cette liberté nouvelle qui allait lui permettre, quelques années plus tard, non seulement d'être la première femme à

accéder à la codirection artistique de la Royal Shakespeare Company, mais aussi et surtout de devenir, dans toute l'histoire du théâtre britannique, la première femme à interpréter le rôle du Roi Lear.

C'est d'ailleurs au Théâtre de Complicité que Kathryn et Marcello doivent le hasard de leur rencontre amoureuse ce jour où, seuls en scène, debout sur une table minuscule, improvisant autour d'un thème réaliste, ils se mirent soudain à se déshabiller réciproquement, l'air de rien, de la tête aux pieds, tout en poursuivant la conversation à laquelle la situation proposée les contraignait. Puis, toujours l'air de rien, l'un ayant revêtu le costume de l'autre, ils répétèrent l'effeuillage, à quatre reprises, sentant bien qu'au sein de ce chaos générateur, grisés du rire complice de leurs collègues, à cet instant précis, ils buvaient secrètement leur élixir d'amour.

CHANGER LA VIE

À travers ces recherches quotidiennes, Kathryn Hunter et Marcello Magni découvrirent qu'en tâchant de reconnaître les forces véritables qui soutiennent la vie, en se nourrissant de ces infinis rythmes et nuances, en osant accueillir l'erreur comme ce possible premier pas vers la beauté, l'acteur peut dépasser les limites de la convention théâtrale et du poncif dramatique, rendre chair et sang aux mots de l'auteur, et témoigner de l'expérience humaine dans ce qu'elle incarne de plus vrai, de plus mystérieux et de plus poétique. Depuis plus de 30 ans, au gré des projets, ils sillonnent la vallée de l'émerveillement, partageant leur joie créative avec ceux et celles qui ont le bonheur de croiser leur route. À travers leur œuvre, ils donnent ainsi naissance à un théâtre bouleversant, dont la matière fait écho à l'éternité de nos rêves et célèbre le miracle de notre existence. Un théâtre qui sans cesse de divertir et d'émouvoir n'en aspire pas moins, comme le souhaita passionnément Jacques Lecoq jusqu'à l'heure de sa mort, à « changer la vie ». ●



Cœur de Robert Lepage (Ex Machina). Sur la photo : Catherine Hugues, Louis Fortier et Kathryn Hunter. © Érick Labbé

Bouleversé par sa rencontre avec la résistance artistique de Sarajevo, dans l'immédiat après-guerre de Bosnie, **Louis Fortier** s'établit à Paris, est élève de Jacques Lecoq et se forme à la mise en scène auprès de Mario Gonzalez, au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Il joue notamment sous la direction d'Omar Porras et crée, avec Sophie Brech, *Le Destin tragicomique de Tubby et Nottubby*, en tournée internationale depuis 2011. *Cœur* est sa première collaboration avec Robert Lepage.